

ABARCA OU ESPOIR POUR L'ESPAGNE....

Les anarchistes espagnols encore détenus en France, mettant courageusement les autorités françaises devant leurs responsabilités, ont arraché leur propre libération.

Francisco Abarca, lui, doit être libre d'ici peu.

Après 22 jours de grève de la faim, notre camarade recevait l'assurance qu'il ne serait pas extradé et que, par conséquent, sa libération serait immédiate après la décision officielle de la Cour de cassation ou du ministre de la Justice; il cessait donc cette grève.

Mais il aura fallu, outre la ferme attitude d'Abarca, toute une campagne d'opinion.

En Belgique, le problème devait être senti de façon aiguë, il y eut une admirable riposte aux prétentions franquistes. Campagne de presse, meetings dans plusieurs villes, débrayages, motions, protestations, pétitions: la classe ouvrière sut se mobiliser. Sous la pression de la base, on vit même à la Chambre des députés socialistes interpellier le ministre non moins socialiste de la Justice, et, en outre, reprocher au Gouvernement la saisie d'affiches antifranquistes. La prise de conscience va jusqu'à la volonté de s'opposer aux rapports économiques avec l'Espagne et à son entrée dans le *Marché commun*. Ces actions de la base amenèrent le Congrès du *Mouvement Populaire de Wallonie*, le Président du *Parti Socialiste Belge*, le Secrétaire national de la F.G.T.B., à prendre position en faveur d'Abarca, ce qu'avait déjà fait d'autres organisations comme le *Mouvement Coopératif*, l'*Amicale des ex-prisonniers politiques de Silésie*, etc... Le journal «*La Gauche*», analysant la conjoncture politique et syndicale, estimait que deux activités importantes la dominaient: l'action pour Abarca et celle contre un projet de loi dangereux pour la classe ouvrière.

Il paraît évident qu'alors que tous les gouvernements et tous les capitalistes espèrent faire de bonnes affaires avec l'Espagne franquiste en les payant au besoin de la peau des militants antifranquistes, un sursaut de l'opinion se produit et le profond caractère de classe qu'il a pris en Belgique est tout à fait encourageant.

L'opinion internationale a été enfin remuée devant la volonté de lutte du peuple espagnol qui se traduit par les grèves de son prolétariat et par l'action directe de nos camarades.

Si les anarchistes n'ont jamais pensé que la bombe résoudrait tous les problèmes, il faut bien admettre qu'en Espagne c'était un bon moyen de secouer le silence.

G. MANCEAU.
